

AVANT-PROPOS

Pour l'étude de l'histoire de l'Iran ancien, le monnayage est une source primaire particulièrement précieuse. C'est la seule qui soit attestée, presque sans interruption, sur une période de plus de mille ans. Les trois grandes dynasties iraniennes préislamiques – Achéménides, Arsacides et Sassanides – n'ont guère eu leurs propres historiographes pour consigner leur histoire de sorte que le nombre de sources est très limité par rapport à ce qu'on connaît, par exemple, pour l'antiquité grecque et romaine. On peut d'autant plus le regretter que la numismatique s'est jusqu'à présent peu occupée des monnayages de l'Orient ancien sinon avec réticence et de façon ponctuelle. Il existe peu de catalogues de collections, pourtant condition *sine qua non* pour promouvoir une large utilisation des sources numismatiques¹.

L'État sassanide a joué pendant plus de quatre cents ans – de 224 à 651 – un rôle prépondérant dans la destinée du Moyen-Orient et a été, par moments, un rival redoutable de l'empire romain. Pour l'étude de son histoire, les monnaies constituent incontestablement l'une des principales sources. À travers leur iconographie et leurs légendes, les monnaies procurent des renseignements sur la succession des rois et les usurpations, ou encore sur l'idéologie dynastique et l'impact religieux. En outre, elles sont des témoins fidèles de l'organisation administrative de l'empire, des relations économiques et des voies commerciales. D'une importance particulière sont les couronnes que portent les rois sur leur monnayage. Chaque roi faisait élaborer sa propre couronne dynastique, laquelle constitue ainsi non seulement l'un des critères principaux pour la classification des monnaies, mais fournit aussi une référence pour l'identification des personnages royaux représentés sur d'autres supports, comme par exemple les reliefs rupestres ou les plats d'argent. Enfin, les monnaies sassanides constituent aussi une source non négligeable pour la connaissance de la langue et de l'écriture pehlevies.

La numismatique sassanide connut une avancée décisive grâce aux travaux de Robert Göbl, fondateur de la Commission numismatique de l'Académie Autrichienne des Sciences. Sa *Sasanidische Numismatik* parue en 1968 (suivie de la version anglaise en 1971), a jeté les bases du classement typologique du monnayage royal sassanide. Avec sa reconstitution du système monétaire sous Shapur II, publiée en 1984, Göbl a proposé, pour la première fois dans la numismatique sassanide, une démarche analytique qui permet de reconstituer le système des émissions monétaires et a ainsi ouvert la voie pour la recherche postérieure. C'est sous sa présidence que la Commission numismatique (ÖAW) accepta de parrainer le présent projet.

Reconstituer le système et l'organisation monétaires sous les différents souverains fait depuis longtemps partie des objectifs de la numismatique sassanide. L'une des questions fondamentales, et l'un des principaux problèmes, est l'implantation des ateliers monétaires. Pour parvenir à mettre en évidence ce réseau, il est indispensable de pouvoir disposer d'une base de données aussi large que possible, et qui doit se composer non seulement de monnaies de fouilles, mais aussi de catalogues de collections publiques et privées, constituées avec méthode et discernement, dont certaines comportent un fonds important et ancien. Déjà Eduard von Zambaur, dans une conférence tenue en 1910, a insisté sur la nécessité de publier les grandes collections publiques

¹ Une présentation circonstanciée du projet, ainsi qu'un état de la question, a été donnée par Alram/Gyselen/Linke/Schreiner 1999.

et privées². Malgré la présence d'un certain nombre de collections en Europe, peu ont fait l'objet d'édition. On peut citer celle du Koninklijk Penningkabinet de Leyde (Göbl 1962) ou encore celle du Historisches Museum de Berne (Kaposy 1969/70)³. Toutefois, ces deux catalogues, ainsi que quelques rares autres, souffrent d'un manque évident d'illustrations ce qui diminue drastiquement leur valeur comme base de données. Aussi, quand Raoul Curiel, conservateur des monnaies orientales du Cabinet des Médailles de Paris, envisagea de publier la riche collection de Paris, il formula le souhait d'en voir la publication sous forme de *sylloge* comme c'est la tradition dans plusieurs autres domaines numismatiques plus évolués. Le projet fut donc conçu dans le même esprit que la *Sylloge Nummorum Graecorum*, mais l'état d'avancement de la numismatique sassanide ne permettait pas de procéder directement à une publication sous forme de *sylloge* sans entreprendre préalablement une étude permettant d'établir un cadre précis dans lequel insérer les émissions monétaires. Malgré la richesse de la collection de Paris, il est pourtant très vite apparu qu'elle ne permettrait pas, à elle seule, de fournir une base suffisamment représentative pour procéder à une étude numismatique un peu générale. Ainsi est venue l'idée de réaliser une *sylloge* réunissant plusieurs collections européennes. Les responsables des Cabinets des Médailles de Berlin et de Vienne se sont alors associés au projet pour réaliser cette première série de la *Sylloge Nummorum Sasanidarum* (SNS/Paris-Berlin-Vienne) que nous souhaiterions dédier à la mémoire de Raoul Curiel et de Robert Göbl.

Cette nécessité de pouvoir disposer de catalogues s'est d'autant plus ressentie que, pour aborder l'histoire monétaire et économique sassanide, on ne possède que peu d'études et de publications sur les trésors et les trouvailles monétaires. Ce sont eux pourtant qui constituent la principale source pour l'étude de la circulation monétaire et, dans une certaine mesure, pour celle de l'implantation des ateliers monétaires. Malheureusement, la plupart de ces trésors, comportant souvent des milliers de monnaies, ont été et continueront à être dispersées à cause du commerce international des antiquités et sont ainsi perdus à tout jamais pour la recherche numismatique⁴.

Par conséquent, la publication des grandes collections publiques et privées est une tâche urgente. C'est seulement de cette manière qu'on réussira à établir une base de données qui permettra un jour de reconstituer l'évolution du monnayage sassanide, ses étapes chronologiques et son réseau d'ateliers monétaires, et d'obtenir une image plus fidèle des structures administratives et économiques de l'empire sassanide.

Le projet de la *Sylloge Nummorum Sasanidarum* (SNS/Paris-Berlin-Vienne) constitue un premier pas sur cette voie. Dans une première série d'ouvrages, l'objectif de la SNS consiste en la publication exhaustive des collections de Paris (ca. 7000 monnaies), Berlin (ca. 2500 pièces) et Vienne (environ 1400 monnaies). En ajoutant aux informations fournies par ces trois collections les données réunies dans le fichier central numismatique (NZK) de l'université de Vienne dont l'initiative revient à R. Göbl, on a pu disposer d'un corpus suffisamment riche et varié pour mener une étude fondamentale qui tienne compte de toutes les facettes du monnayage sassanide et qui puisse servir de base à d'autres recherches dans le domaine de la numismatique, de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'économie. Avec plus de 10.000 monnaies, cette première série (SNS/Paris-Berlin-Vienne) espère offrir un échantillon représentatif du système monétaire sassanide qui commence par Ardashir Ier autour de 224 de notre ère et se termine par Yazdgird III vers le milieu du VIIe siècle. Après la chute de l'empire, le modèle monétaire sassanide fut adopté et adapté par le conquérant arabe qui continua à émettre ce type de monnayage jusqu'à la réforme monétaire du calife Abd al-Malik à la fin du VIIe siècle.

² Zambaur 1910, p. 235.

³ Pour un aperçu des collections déjà publiées, voir Malek 1993, p. 230–231.

⁴ Pour les trésors monétaires, voir Malek 1993, p. 243–250.

La publication de cette première série de la SNS est prévue en six volumes:

- Volume I: Ardashir Ier (224–240) et Shapur Ier (240–272) – M. Alram, R. Gyselen
- Volume II: Ohrmazd Ier (272–273) – Ohrmazd II (303–309) – M. Alram, R. Gyselen
- Volume III: Shapur II (309–379) – Kawad Ier (484; 488–497; 499–531) – N. Schindel
- Volume IV: Khusro Ier (531–579) – Wistahm (591/92–597 ?) – N. Schindel
- Volumes V.1 et V.2 : Khusro II (591–628) – M. Alram, C. Cereti
- Volume VI: Kawad II (628) – Yazdgird III (632–651), et le monnayage arabo-sassanide – R. Gyselen

Dans le premier volume sont réunies les monnaies du fondateur de la dynastie, Ardashir Ier (224–240), et de son fils et successeur Shapur Ier (240–272). Au cours de ces deux premiers règnes les bases du système monétaire sassanide ont été établies, et vont perdurer jusqu'à la chute de la dynastie sans subir de modifications fondamentales. La conception du catalogue (IIIe Partie) s'inspire de la *Sylloge Nummorum Graecorum*. Les monnaies y sont présentées sous forme de *sylloge* (illustrations et descriptions en vis-à-vis) dans un ordre typologique et stylistique dont les critères sont commentés dans l'étude numismatique (Ile Partie). Celle-ci comporte, outre l'étude de la typologie monétaire (dans le sens large du terme), des réflexions sur la succession chronologique des émissions ainsi que sur la structure de l'organisation de la Monnaie. Bien que ce volume comporte l'ensemble des trois collections ainsi que quelques pièces d'autres collections, il est évident que cette documentation ne peut être considérée comme un corpus. Ainsi la présente étude typologique et stylistique ne représente qu'une étape dans la recherche numismatique. La publication d'autres séries monétaires et des études ponctuelles sur des aspects précis peuvent apporter, à l'avenir, des modifications dans l'image évolutive ici proposée. Dans l'interprétation de la documentation présentée dans ce volume, une grande prudence a été observée et il a toujours été fait état du caractère hypothétique de certaines propositions.

Afin de situer la production monétaire d'Ardashir Ier et de Shapur Ier dans un cadre plus largement historique, nous avons ajouté dans la Ière Partie un chapitre dans lequel sont évoquées les grandes étapes de leur règne ainsi que les sources primaires et secondaires qui permettent de les reconnaître. Malheureusement ces dernières, essentiellement textuelles, font presque exclusivement allusion aux exploits militaires, et trop rarement à des aspects administratifs. C'est sans aucun doute les décisions ayant trait à la Monnaie qui ont conditionné le choix des différents types monétaires, ainsi que le nombre et l'emplacement des ateliers. Néanmoins, nous avons essayé de confronter les différentes émissions aux faits historiques connus. D'une manière générale, les mots pehleviens et arabes sont écrits d'une façon non-savante, sans signes diacritiques. Puissent les linguistes nous pardonner une telle «barbarie» ! Afin d'uniformiser les transcriptions dans nos textes écrits en allemand, anglais et français, nous avons choisi de transcrire les noms propres et les noms de lieu sassanides en utilisant la transcription «savante» sans signes diacritiques et non les formes françaises ou allemandes (p.ex. Shapur au lieu de Chapour ou Schapur). Outre ce survol historico-numismatique, cette première partie comprend aussi l'étude de P. O. Skjærvø (Department of Near Eastern Languages and Civilizations, Harvard University) sur la paléographie des légendes monétaires. Deux exposés commentent l'analyse métallurgique de certaines monnaies. Celui de M. Schreiner et R. Linke (Institut für Wissenschaften und Technologien in der Kunst, Akademie der Bildenden Künste, Vienne) concerne la presque totalité des monnaies de Vienne ; celui de J.-N. Barrandon (CNRS, UMR 5060 «Centre Ernest Babelon», Orléans) expose les conclusions auxquelles a abouti l'analyse d'une partie des monnaies de cuivre de Paris. J. Riederer (Rathgen-Forschungslabor, Berlin) a analysé une monnaie de Berlin.

Bien que nous ayons cherché à suivre dans les deux parties de l'étude numismatique (Ile Partie)– l'une consacrée au monnayage d'Ardashir Ier, l'autre à celui de Shapur Ier – une même méthode et un même plan, les problématiques extrêmement divergentes que posent ces monna-

yages ne nous ont pas permis d'y parvenir. En effet, le monnayage d'Ardashir Ier peut être classé très finement d'après des aspects purement typologiques, ce qui n'est pas le cas pour celui de Shapur Ier où le critère stylistique joue un rôle incontournable. S'ajoute à cette divergence, la façon forcément différente de mener ce travail et les intérêts d'ordre historique et d'ordre numismatique qui ne sont pas nécessairement identiques. Nous osons espérer que les nuances dans la façon d'aborder et de résoudre les problèmes ne seront pas ressenties par le lecteur comme un handicap, mais qu'au contraire elles donneront une meilleure idée de la diversité et de la richesse du monnayage en tant que source pour l'histoire. Pour nous, la préparation de cet ouvrage a été une expérience passionnante et un exemple de collaboration qui a montré qu'on peut souvent, au détour d'une discussion, aboutir à des solutions acceptables pour les deux parties.

Comme il a été dit plus haut, les monnaies d'Ardashir Ier ont essentiellement été classées d'après des critères typologiques. Cette classification suit les grandes lignes de celle proposée par Göbl 1971, mais, dans le détail, elle va bien au-delà. La classification en groupes chronologiques et géographiques à laquelle nous sommes parvenus est, à notre avis, définitive et irréversible bien que des glissements mineurs peuvent encore se produire à la suite de nouvelles découvertes. En revanche, l'interprétation historico-numismatique de cette typologie reste, à bien des égards, largement hypothétique. Parmi les problèmes pour lesquels aucune solution définitive n'a pu être apportée, figurent ceux du nombre et de l'identité des ateliers monétaires. On a seulement pu proposer des identifications plausibles, sans pouvoir en apporter des preuves. Tout aussi hypothétique est l'interprétation des différents groupes typologiques par rapport aux événements historiques qu'on connaît, essentiellement à travers des sources secondaires, en particulier l'historiographie arabe qui est postérieure de plusieurs siècles à l'époque d'Ardashir Ier et dont la stricte véracité est parfois sujette à caution. Malgré cela, cette confrontation a, dans beaucoup de cas, abouti à établir une correspondance entre un événement historique et un groupe ou une émission monétaire.

La période de Shapur Ier est un peu mieux documentée par les sources primaires, mais les sources secondaires restent indispensables pour reconstituer les péripéties de son règne. La typologie du monnayage suit, en ce qui concerne l'avvers, celles proposées par Göbl 1971 et Lukonin 1969. La répartition quantitative de ces types étant tout à fait déséquilibrée – un seul type d'avvers représente plus de 90% de l'ensemble du monnayage – il a fallu procéder à un autre type d'analyse pour parvenir à créer le cadre indispensable à la présentation de ce monnayage. Le choix s'est porté sur l'étude des critères *stylistiques*. Cette analyse minutieuse du style n'a pas seulement permis de distinguer et de définir un certain nombre de styles, mais aussi de se rendre compte qu'en réalité la disposition de la légende du revers constitue un critère typologique – ce qui n'avait pas été remarqué auparavant. Dans deux cas, le type a un rapport indiscutable avec un style précis, mais il s'agit toujours de groupes quantitativement restreints. Ce n'est pas le cas des deux autres types de revers qui se partagent le monnayage à raison d'à peu près 2/3 et 1/3 et qui peuvent, *grosso modo*, être placés chronologiquement l'un à la suite de l'autre. En combinant les données issues de l'étude des types, des styles, des numéraires et de (trop rares) informations d'ordre archéologique, nous avons réussi à proposer, pour l'ensemble du monnayage de Shapur Ier, des séquences chronologiques et une répartition des centres de production. Cependant, de nombreux problèmes restent encore en suspens. Ils ont toujours été abordés avec la prudence nécessaire. La présente étude ne fait qu'ouvrir la voie méthodologique pour les études ultérieures du monnayage de Shapur Ier.

Il nous reste à remercier les institutions et les personnes qui nous ont aidées lors de la préparation de cet ouvrage. En premier lieu, l'Académie Autrichienne des Sciences (ÖAW) qui en assure la publication et qui a inscrit le projet de la SNS dans son programme de recherche en accord avec le Centre National de la Recherche Scientifique (Direction des Relations Internationales).

Cette coopération nous a facilité les rencontres indispensables pour échanger nos vues et mettre au point la version finale du manuscrit. L'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente a rejoint plus tard le projet. Notre reconnaissance va à Michel Amandry, Bernd Kluge et Günther Dembski, directeurs respectifs des Cabinets des Médailles de Paris, Berlin et Vienne, ainsi qu'à François Thierry, conservateur des monnaies orientales au Cabinet des Médailles de Paris, qui nous ont prodigué sans restriction aide et conseils.

Nous avons largement profité du fichier (Numismatischen Zentralkartei, NZK) que l'Institut de numismatique de l'Université de Vienne (Institut für Numismatik und Geldgeschichte der Universität Wien) a mis à notre disposition et qui constitue aujourd'hui la plus importante collection photographique du monnayage sassanide. Nos remerciements vont à tous ceux qui nous ont fourni des photographies de monnaies de leur collection ou des illustrations de monuments : Carol Altman-Bromberg (Bulletin of the Asia Institute), Bahram Badiyi (Los Angeles), Michael Bates (The American Numismatic Society, New York), Vesta Curtis (Department of Coins and Medals, British Museum, London), Almut Hintze (School of Oriental and African Studies, London), Mehdi Malek (London), Shahrokh Razmjou (Musée national, Téhéran), Gunther Roth (Gauting), Christian Schaack (Luxembourg), Bob Schaaf (New York), Marjan Scharloo (auparavant Koninklijk Penningkabinet, Leiden), Daniel Schmutz (Bernisches Historisches Museum) ainsi que Melinda Torbágyi (Magyar Nemzeti Múzeum, Budapest). Une pensée toute particulière va à William B. Warden, Jr. (New Hope), disparu trop tôt pour voir se réaliser le projet de la SNS pour lequel, dès le début, il avait manifesté un grand intérêt.

La plupart des dessins ont été exécutés par Isabelle Bradfer (Paris) et quelques uns par Hélène David (Paris). Le texte du survol historico-numismatique a été traduit en anglais par John Winbigler (Vienne) et Kenneth J. Mortimer (Liban). Nous devons à Hannes Weinberger de l'Académie Autrichienne des Sciences la conception de la couverture et le suivi attentif des différentes phases de l'impression.

Nous sommes aussi reconnaissants à notre collègue et ami Josef Wiesehöfer (Kiel) d'avoir relu de manière critique la partie consacrée au monnayage d'Ardashir Ier et d'avoir fait part de ses corrections et suggestions. Nous remercions également Matthias Pfisterer, Nikolaus Schindel et Bernhard Woytek, collaborateurs scientifiques à l'Académie autrichienne des Sciences (ÖAW) qui n'ont pas épargné leur peine pour relire l'ensemble du texte sur le monnayage d'Ardashir Ier. Philip Huyse (CNRS, Monde Iranien, Paris) a bien voulu donner son avis sur le chapitre introductif concernant l'histoire et le monnayage de Shapur Ier. L'étude numismatique des monnaies de Shapur Ier a profité de nombreux remaniements stylistiques effectués par Christelle Jullien (CNRS, Monde Iranien, Paris). Nous nous rappelons aussi le soutien enthousiaste et confiant de Bernard Hourcade, directeur de l'UMR 7528 «Monde Iranien».

Il nous reste à remercier Jean-Noël Jeanneney, Président de la Bibliothèque nationale de France, Peter-Klaus Schuster, Directeur général des Staatlichen Museen zu Berlin, Gherardo Gnoli, Président de l'Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, ainsi que Wilfried Seipel, Directeur général du Kunsthistorisches Museum de Vienne pour leur participation aux frais d'impression.

Rika Gyselen, Michael Alram
Paris – Vienne, avril 2003.